



Les Cahiers de la Maison Jean Vilar

JAN FABRE CHEZ JEAN VILAR !

Couverture : *Oude spirituele reiziger* [Vieux voyageur spirituel], sculpture de Jan Fabre, punaises, clous sur polyester, 2001. PHOTO ATTILIO MARAZZANO.

Ci-contre : *À la recherche d'utopia*, œuvre permanente de Jan Fabre à Nieuwpoort. PHOTO DIRK PAUWELS.

Le hasard des événements nous a curieusement favorisés : notre exposition *Avignon, un rêve que nous faisons tous* a pris en effet, en 2003, un relief particulier dû à l'annulation du Festival. Son prolongement, *Vilar connais pas*, tout en bénéficiant en 2004 de l'élan de sympathie généré par le nouveau Festival, a confirmé la pertinence de la proposition. Dans le droit-fil de cette réussite, nous pensions - et nous pensons toujours - poursuivre notre exploration d'un Festival en tous points symptomatique de la société française depuis 1947. Nous avons commencé une réflexion et une recherche sur les pratiques culturelles des Français, plus particulièrement avec de jeunes étudiants en communication culturelle de l'université d'Avignon, mais devant l'ampleur de l'entreprise, il nous est apparu qu'elle trouverait son plus juste cadre en 2006, année du soixantième Festival d'Avignon.

C'est pourquoi lorsque, en décembre dernier, Vincent Baudriller nous a fait part de son inquiétude de ne trouver aucun lieu correspondant au projet d'exposition consacrée à l'œuvre plastique de Jan Fabre, nous lui avons proposé que cette installation se fasse dans les murs de la Maison Jean Vilar.

Aussitôt nous avons pressenti toute la difficulté de la proposition, mesuré son paradoxe, appréhendé les risques. Non que l'art et la personne de Jan Fabre soient en cause, mais plus exactement ce qu'ils représentent de l'art contemporain, l'image qu'ils en donnent.

Nous savions que certains des familiers de la Maison auraient des réticences sur ce projet : "Pas de ça chez Vilar !"

Mais "ça" quoi ? Ne pas se rapprocher de l'artiste associé du Festival, n'était-ce pas renoncer à une collaboration d'autant plus productive que nos deux équipes s'apprécient, et révéler notre crainte d'être au cœur de l'événement ? Cohérence donc.

D'autre part, depuis combien de temps la Maison Jean Vilar n'a-t-elle pas mis la création artistique au centre de son activité ? Sans renoncer à être ce qu'elle est essentiellement, un centre de ressources, de documentation, de réflexion (et elle reviendra donc à ces amours-là dès l'été 2006 !), son équipe se réjouit aujourd'hui de

soutenir un débat autour d'un artiste remarquable et discuté. Un débat donc, au centre duquel l'œuvre de Jan Fabre joue comme un levier, non comme une fin. Une dispute sans doute autour des impositions et des aberrations mais aussi des coups de génie de l'art contemporain. Une invitation, plus qu'une provocation, à nous rencontrer autour d'un phénomène de société où s'affrontent gardiens du temple et perversité mercantile, sincérité artistique et "branchitude". Bref, en plaçant l'œuvre d'un artiste tel que Jan Fabre au cœur de la Maison, nous pouvons à la fois choquer, mais aussi étonner positivement, et ouvrir notre réflexion commune sur les questions pressantes d'aujourd'hui autour de *l'art d'être contemporain*.

Le prochain numéro spécial de nos *Cahiers* réunira une série d'entretiens sur la thématique des Anciens et des Modernes, de la tradition et de la modernité, des gardiens du temple et de ses marchands... Parmi les personnalités qui ont bien voulu répondre favorablement à notre sollicitation, notons en désordre :

Jean-Noël Jeanneney, président de la Bibliothèque nationale de France, Jean-Pierre Vincent, Gildas Bourdet, François Rancillac, la Comédie-Française (Jean-Pierre Jourdain), des collectionneurs d'art contemporain (La Maison rouge à Paris, Yvon Lambert à Avignon), le directeur de l'I.R.C.A.M. Bernard Stiegler, Michel Onfray, Hervé di Rosa, François Barré (Rencontres photographiques d'Arles), Dominique Païni (directeur du développement au Centre Pompidou et futur directeur de la Fondation Maeght), Bruno Patino (directeur général de Télérama), des critiques comme Jean-Pierre Léonardini et Jean-Marc Stricker, des universitaires comme Guy Rosa (spécialiste du XIX^e siècle), ou Liliane Picciola (spécialiste de l'âge classique).

L'exposition Jan Fabre ouvrira ses portes début juin pour permettre aux Avignonnais de se familiariser avec l'artiste associé du Festival 2005 et d'entamer avec nous une conversation qui nous mènera, jusqu'au 27 juillet, au bout d'un Festival que nous accompagnerons de toute notre attention.

Jacques Téphany



JAN FABRE

EXPOSITION

4 JUIN - 27 JUILLET

Coproduction
Festival d'Avignon
Maison Jean Vilar

En collaboration avec
Angelos (Anvers)

Commissaire
Jérôme Sans

Ouvrons le débat, et non pas les hostilités, car le lecteur appréciera l'énergie de l'amitié que nous porte Sonia Debeauvais, ancienne collaboratrice de Jean Vilar et aujourd'hui vice-présidente de l'Association Jean Vilar. Depuis qu'elle nous a adressé ces lignes, datées du dernier jour de l'année 2004, sa position en faveur d'une exposition artistique contemporaine a beaucoup évolué : qu'elle soit donc ici remerciée d'avoir accepté la publication de cette lettre, témoignage d'un *statu quo ante* où elle affirme la singularité - ou la problématique - de la Maison Jean Vilar...

Très cher Jacques,

Je me pose beaucoup de questions autour du projet d'exposition consacrée à Jan Fabre.

À vrai dire, j'ai d'abord cru que cette exposition devait prendre place dans le hall de la Maison Jean Vilar, rejoignant et prolongeant ainsi la démarche que tu avais – avec raison – initiée autour de Platonov et de Thomas Ostermeier. Quelles que soient mes préventions à l'égard de l'artiste associé de l'édition 2005, cette forme de collaboration avec le Festival me paraît fructueuse et ne porte aucune atteinte à la position spécifique de la Maison telle qu'elle est perçue par le public.

Mais le projet qui semble se développer à l'heure actuelle avec Jan Fabre m'apparaît très clairement comme étant d'une autre nature : en faisant de lui le sujet de la grande exposition annuelle de la Maison Jean Vilar, nous nous rangeons sous la bannière d'une autre famille de pensée. Nous nous mettons à suivre

une mode élitiste, qui est le contraire des valeurs que nous défendons. Nous sommes – je le crois et je l'espère – tout à fait d'accord sur nos objectifs : transmettre par les moyens qui sont les nôtres ce qui est valable dans notre héritage ; s'ouvrir parallèlement au monde contemporain et, ce qui est à mes yeux fondamental,

tenter d'occuper une place spécifique et particulière dans le monde culturel où, actuellement, toutes les valeurs se mêlent dans une hiérarchie fabriquée par les médias.

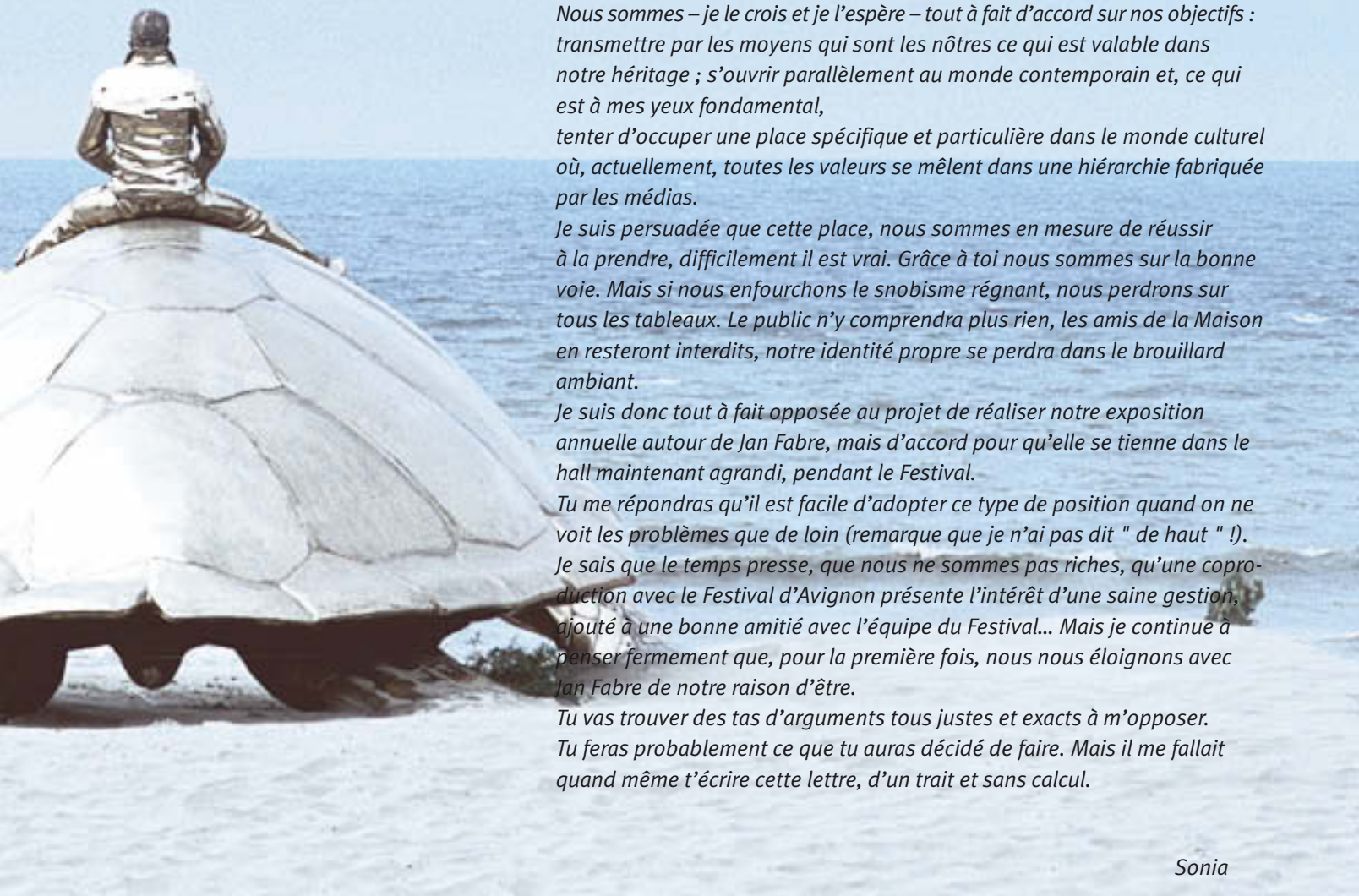
Je suis persuadée que cette place, nous sommes en mesure de réussir à la prendre, difficilement il est vrai. Grâce à toi nous sommes sur la bonne voie. Mais si nous enfourchons le snobisme régnant, nous perdrons sur tous les tableaux. Le public n'y comprendra plus rien, les amis de la Maison en resteront interdits, notre identité propre se perdra dans le brouillard ambiant.

Je suis donc tout à fait opposée au projet de réaliser notre exposition annuelle autour de Jan Fabre, mais d'accord pour qu'elle se tienne dans le hall maintenant agrandi, pendant le Festival.

Tu me répondras qu'il est facile d'adopter ce type de position quand on ne voit les problèmes que de loin (remarque que je n'ai pas dit " de haut " !). Je sais que le temps presse, que nous ne sommes pas riches, qu'une coproduction avec le Festival d'Avignon présente l'intérêt d'une saine gestion, ajouté à une bonne amitié avec l'équipe du Festival... Mais je continue à penser fermement que, pour la première fois, nous nous éloignons avec Jan Fabre de notre raison d'être.

Tu vas trouver des tas d'arguments tous justes et exacts à m'opposer. Tu feras probablement ce que tu auras décidé de faire. Mais il me fallait quand même t'écrire cette lettre, d'un trait et sans calcul.

Sonia



Entre chiens et loups



▲ *Moorse schildpadden in mijn land*
[*Tortues Maures dans mon pays*]
dessin de Jan Fabre, 1990.
© ANGELOS / JAN FABRE.

Les Bacchantes d'Euripide (brillamment reprises cet hiver à la Comédie-Française) nous rappellent que c'est toujours par fidélité forcenée à un dieu établi - fût-ce Apollon - que la cité refuse d'accueillir un nouveau dieu - Dionysos en l'occasion. Le refus peut entraîner l'aveuglement et peut-être la mort.

Je ne sais pas si un dieu du renouveau se manifeste à travers Jan Fabre et si ce renouveau pourra répondre à mon attente intime. D'ailleurs, l'interrogation me semble moins : pourquoi Jan Fabre dans la Cour d'honneur ? que : pourquoi pas de théâtre (de texte) ? Seul antécédent : l'été 68... L'histoire rebougerait-elle en coulisses ou le théâtre ne sait-il plus que dire, alors que s'épuisent les variations sur le comment dire ? Programmer un spectacle dans la Cour d'honneur est aujourd'hui comme hier un défi pour les directeurs du Festival autant que pour les artistes.

Vilar le premier, dès 1966, avait pressenti que le théâtre était plus que le théâtre. Il ouvrit la Cour à Béjart. Le public a suivi cette "traversée des frontières" pour reprendre le titre du beau livre de mémoires de Jean-Pierre Vernant. Vilar ferait-il aujourd'hui appel à Jan Fabre ? Et que penserait-il d'une exposition consacrée à l'œuvre plastique de ce créateur protéiforme dans la Maison qui porte son nom ? Peut-être qu'il rappellerait qu'il n'a jamais travaillé qu'avec des peintres (Calder compris) et non des décorateurs, que certes le plus redoutable ennemi de

Deuxième épisode de notre débat : à peine posée par Sonia Debeauvais, la question du contemporain s'élargit au politique et à tous les champs d'action de l'art. Le président de l'Association Jean Vilar, Roland Monod, propose ici sa réflexion, inaugurant ainsi une série d'articles à paraître dans un numéro spécial des *Cahiers de la Maison Jean Vilar*, début juillet.

l'art, c'est la mode, mais qu'une recherche créatrice qui s'affirme depuis plus de vingt ans (c'est le cas de Jan Fabre) plonge sans doute ses racines plus profond que la mode et ne relève plus du seul snobisme. La transgression n'est pas toujours provocation. Certains jours, il faut oser dire oui.

L'Art n'a pas pour vocation de susciter un esprit de consensus. " Je ne suis pas venu apporter la paix mais l'épée ". L'épée qui tranche et oblige à choisir son camp. L'autorité est toujours tiraillée entre l'espoir proclamé que le théâtre contribue à la cohésion d'un sentiment qui unit l'assemblée et l'intuition contraire qu'il doit faire éclater les illusions consensuelles et léthargiques. Le souverain éclairé attend de son fou indocile qu'il empêche le royaume de s'endormir dans son bain.

Retour aux *Bacchantes*. Comment se refuser au culte rendu à Apollon, dieu oracle, dans les sanctuaires de Delphes ou d'Avignon ? Il a favorisé l'essor d'une politique culturelle, en Grèce comme en France, et d'une morale hellénique faite de sagesse, de mesure, d' "enthousiasme" et de catharsis à l'exact opposé des morales du levant que prétend importer Dionysos, avec ses bacchanales et ses célébrations triviales du renouveau. Tout artiste mêle en son tempérament sa double filiation d'Apollon et de Dionysos, selon un dosage qui est sa signature génétique. Vilar aspirait peut-être à être plus dionysiaque qu'il

n'était ? Je me souviens que pendant les répétitions du *Dossier Oppenheimer* à l'Athénée (en 1964), il nous confiait un jour qu'il aimerait remonter *Le Cid* de manière tout à fait différente mais qu'il savait bien qu'au bout de trois jours, il referait exactement la même chose...

Gardien du temple ? Toute institution est-elle un temple ? Et tout temple doit-il devenir institution ? Il semble que le besoin (le désir ?) de faire du théâtre ne s'exprime plus guère qu'à travers les moyens établis d'en faire. D'où la bousculade de demandeurs d'aides à la porte de toutes les tutelles. La poussée créatrice n'y trouve pas d'aiguillon. Pourquoi aurais-je des projets si je ne suis pas sûr de pouvoir les réaliser ? Ce n'est pas aux pouvoirs politiques de se dérober derrière la question suivante, mais c'est aux artistes porteurs du renouveau de se la poser : comment Antoine, comment Lugué-Poe, comment Renaud-Barrault eux-mêmes, transfuges de la Comédie-Française, ont-ils pu lancer leur aventure à Marigny, il y a moins de soixante ans, sans le moindre soutien public ? Comment Vilar a-t-il pu conduire l'épopée du Théâtre National Populaire avec sa subvention dérisoire ?

Ce n'est pas à l'État, aux collectivités locales de se désengager, c'est aux artistes d'imaginer une autre forme de théâtre, responsable de son public, ailleurs peut-être que dans les lieux consacrés, autrement sans doute que dans les formes convenues, qui ranimera l'évidence que le théâtre public est une école irremplaçable de la vie citoyenne, du bonheur (?) de devoir vivre ensemble, et pas seulement le baromètre du climat culturel du pays.

L'exigence de satisfaction immédiate gagne l'artiste comme le politique, avide de rendement et d'efficacité. Qui croit encore en l'avenir, en la nécessité d'attendre demain pour récolter ce qu'on sème aujourd'hui ? Comment puis-je semer si on ne me fournit pas les graines, si on ne me procure pas le terrain, et si on ne m'assure pas contre le risque des éventuelles tempêtes qui pourraient compromettre la récolte ? L'ironie est facile, certes, mais une certaine fable, *Le Loup et le Chien*, me revient en mémoire : le théâtre est-il ce domaine gardé par le chien ou cette terre parcourue par le loup ?

Assistance contraignante ou démobilisatrice, système fatigué ou bloqué, imagination en panne, confusion des valeurs, doute des aspirations, - c'est là hantise plus que condamnation -, quel rôle modeste mais positif, la Maison Jean Vilar peut-elle jouer dans le renouveau attendu du théâtre public ?

Rappeler d'abord - évidence oubliée - que presque tous les hommes de théâtre français d'aujourd'hui restent, à leur insu souvent, des enfants de Vilar. Fidèles ou rebelles, légitimes ou bâtards. Et qu'on gagne plus qu'on ne se lie, à savoir d'où l'on vient et ce que les autres ont entrepris avant nous. Convaincre ceux qui reçoivent mission de faire vivre et rayonner le théâtre public qu'ils ont besoin d'un lieu, hors de leur territoire, indépendant de leurs tutelles, où se ressourcer, échanger, projeter. Ne jamais prendre son parti du divorce de la création théâtrale et de son public. Les joutes dramaturgiques et esthétiques entre les *happy few* cooptés qui échangent leurs talents et leurs codes, ne doivent pas se passer par-dessus la tête ou dans le dos de spectateurs qui savent bien que le théâtre, pour rester vivant, ne peut pas s'en tenir à *L'Avare*, mais qui ne savent plus à qui s'en remettre pour continuer à progresser. Quoi de plus affligeant que ces soirées où, incorrigible, on se rend au théâtre avec joie, dans l'attente de quelque chose qui vous ouvrira l'intelligence et le cœur, et d'où l'on ressort (si l'on s'est imposé de rester jusqu'au bout) désespéré de tant d'impunité. Étrange et inquiétante, cette similitude de comportement entre trop d'artistes et d'hommes politiques : ils communiquent mais ne consultent pas. Et pourtant les uns et les autres, que sont-ils sans les spectateurs-électeurs ?

La Maison Jean Vilar n'est pas une usine à gaz de plus au royaume des établissements culturels. Elle n'est ni un musée ni un lieu de création, elle est le lien entre un passé pas si lointain où le théâtre se faisait avec et pour le public et un présent de doutes et d'intimidations où le théâtre emprunte trop souvent au poker de nouvelles règles de jeu. Spectateur aussi est un emploi à préserver.

Roland Monod

Président de l'Association Jean Vilar

*une
recherche
créatrice qui
s'affirme
depuis plus
de 20 ans
plonge sans
doute ses
racines plus
profond que
la mode...*

*L'Art n'a pas
pour
vocation
de susciter
un esprit de
consensus*

JAN FABRE

EXPOSITION

Si Jan Fabre est perçu comme un artiste résolument contemporain, et si son œuvre paraît encore à ce point visionnaire et actuelle après toutes ces années d'activité fébrile, c'est surtout parce qu'il use d'un langage doté d'une densité et d'une multiplicité incroyables, allant d'une infinité de traits au "bic" bleu à une légion de coléoptères d'où émergent des images fugitives.

L'iconographie de Jan Fabre est une iconographie pullulante, polymorphe et changeante. Le pouvoir magique de la métamorphose - stratégie de survie adoptée par de nombreux animaux et à l'origine d'autant de mythes très anciens - occupe une place très importante non seulement dans son œuvre, mais aussi dans sa vie où il en use lui-même à profusion. Jan Fabre, dont l'œuvre et la vie se recourent, est un artiste aux multiples visages, qui passe avec autant d'éclat de la peau d'un metteur en scène de théâtre, à celle d'un scénographe, d'un chorégraphe, d'un dramaturge lyrique et d'un artiste plasticien. Un artiste plasticien qui ne se contente pas de dessiner, mais qui réalise également des sculptures, des installations, des performances, des vidéos et des films. Il s'entretient avec ses *Guerriers de la beauté*, avec des animaux d'une autre ère, des objets ravagés par le temps, des anges déchus, des artistes et écrivains morts ou vivants, des hommes de science et des philosophes, ses diables et ses démons, avec l'autre, la mort et ce vide obscur au fond de lui.

Pour moi, dessiner est le système le plus simple pour faire d'un carré un tapis magique.

Jan Fabre

De roos van het toezien
[La Rose du regard]
dessin au bic, 1987.

© ANGELOS / JAN FABRE. ▼

En jouant brillamment la carte du polymorphisme, du dialogue et de la métamorphose, Jan Fabre s'est taillé une place unique, un territoire bien à lui, sur la scène artistique internationale. Qui s'y aventure, découvre un univers d'une vraie cohérence et d'un énorme dynamisme.



Quelques repères sur l'œuvre de Jan Fabre...

Jan Fabre est né à Anvers en 1958. Il a fait ses études artistiques à l'Institut d'arts décoratifs et artisanaux (SISA) puis à l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers (KASKA). Actuellement, il vit et travaille à Anvers. Artiste multidisciplinaire et pionnier de la scène flamande dès la fin des années 70, il est metteur en scène, chorégraphe, sculpteur, plasticien et "performeur", son œuvre étant loin d'être axée sur une seule discipline artistique. Elle s'échafaude à partir d'idées, de symboles, de concepts en quête d'une puissance d'évocation visuelle.

L'univers de Jan Fabre tient de Jérôme Bosch et de la poésie sombre des grandes "vanités" du XVI^e siècle flamand. Colorée, vibrante, théâtrale, mais aussi intime et intérieure, chaque pièce de son œuvre regorge de vie sensuelle et organique. Le visiteur, plongé dans un laboratoire trouble, s'expose à un univers microscopique où des images fantastiques apparaissent sous l'aspect d'un cabinet de curiosités.

L'œuvre de Fabre est un questionnement incessant sur l'énergie vitale, un mouvement extrême, violent, passionné, semblable à celui des danseurs qu'il met en scène, êtres hybrides et inquiétants, incarnations de l'animalité humaine. Il y a dans cette œuvre l'angoissante, la passionnante atmosphère des nouvelles d'Edgar Poe...

Le sang et les fluides du corps humain tiennent une place prépondérante dans le travail de Jan Fabre. En développant un déliquant bestiaire, il traite de ce que l'humain a perdu sous l'influence des sciences et des nouvelles technologies, et interroge l'animal qui n'a pas rompu ce lien essentiel à l'organique. De cette façon, notamment par l'intermédiaire du scarabée (qui se retrouvera sous forme d'armure), il revient au squelette humain : dans plusieurs œuvres, il utilisera des os comme matériau artistique.

**Zal hij voor altijd met aaneengesloten voeten
staan ? [Aura-t-il toujours les pieds joints ?]**
(1997) © ANGELOS / JAN FABRE





Jan Fabre éprouve le corps, en explore ses limites. Sa dramaturgie est celle de la démesure : il privilégie une plastique de la saturation et du dérèglement en se situant à la limite de la poésie et du scabreux, de l'obscène et du sublime. Ordre et chaos, règle et transgression, séduction et dérision, immobilité et mouvement, répulsion et attraction, beauté et brutalité, violence et érotisme sont autant de façons de mettre en valeur l'ambiguïté du réel. Pour atteindre la catharsis, Fabre nous plonge dans un gigantesque univers microscopique. Dans son rapport au spectateur, Fabre reste fidèle à sa dualité en parlant d'intimité distante.

En confrontant les arts, la pensée et la science, Fabre procède de façon chirurgicale pour montrer l'importance du corps et son pouvoir de transformation. Il travaille pour l'homme et non pour l'ange, il exploite la matière organique, il se positionne contre l'idée d'une standardisation du corps, il affirme la vulnérabilité de la vie avec vitalité pour magnifier ce corps qui est stérilisé dans les médias et la publicité.

Repères bibliographiques autour de Jan Fabre...

Collectif. *Jan Fabre, Gaude succurrere vitae* [Réjouissez-vous de venir en aide à la vie] Gand, Imschoot, Uitgevers, 2002, 330 p. (trilingue anglais, français, néerlandais).

Collectif. *Umbraculum, Un lieu ombragé hors du monde pour réfléchir et travailler*, Collection Lambert, Actes Sud, Arles, 2001, 129 p.

Drouhet, Geneviève, *Transgression, un trajet dans l'œuvre de Jan Fabre (1996-2003)*, Editions du Cercle d'Art, Paris, 2004, 143 p.

Hertmans, Stefan, *L'Ange de la métamorphose, Sur l'œuvre de Jan Fabre*, L'Arche, Paris, 2003, 123 p.

Kamper, Dietmar, *Jan Fabre ou l'Art de l'impossible*, La Chaufferie, Strasbourg, 1999, 141 p.

Lista, Giovanni, *La scène moderne*, (cf chapitre XXI, *Le théâtre d'artiste : le théâtre total de Jan Fabre*), Actes Sud, Paris, 1997, 859 p.

◀ **Zelportret van de duivelskunstenaar**
[Autoportrait de l'artiste-diable]
punaises, clous sur polyester (1979-2003)
© ANGELOS / JAN FABRE.

Jan Fabre est un homme industrie, une entreprise poétique à lui seul, foisonnante et diverse. Artiste total et multidisciplinaire, il participe d'un décloisonnement des arts.

JAN FABRE
ARTISTE ASSOCIÉ DU
FESTIVAL D'AVIGNON
DU 8 AU 27 JUILLET
2005

L'HISTOIRE DES LARMES
 Création au Festival
 d'Avignon
 Cour d'honneur
 du Palais des papes

JE SUIS SANG
 (CONTE DE FÉES
 MÉDIÉVAL)
 Nouvelle version
 Cour d'honneur
 du Palais des papes

L'EMPEREUR DE LA PERTE
 Création en français
 au Festival d'Avignon
 Théâtre municipal

LE ROI DU PLAGIAT
 Création au Festival
 d'Avignon
 Théâtre municipal

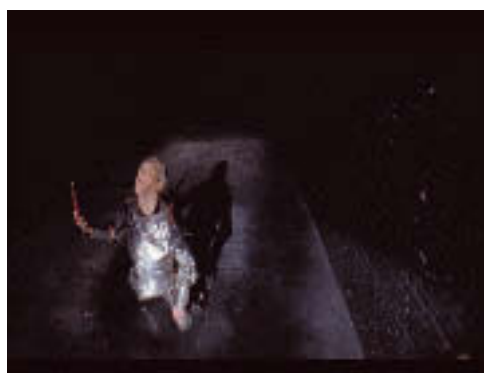
Ouverture de la location
 du Festival d'Avignon
 le 13 juin

www.festival-avignon.com

Des ouvrages
 et une importante
 documentation
 sur Jan Fabre sont à
 consulter à la bibliothèque
 de la Maison Jean Vilar
 (2^{ème} étage)

La bibliothèque est ouverte
 du mardi au vendredi :
 de 13h30 à 17h30
 le samedi de 10h à 17h

du 8 au 30 juillet :
 la bibliothèque sera
 ouverte tous les jours
 sauf le 14 juillet
 de 14h à 18h30



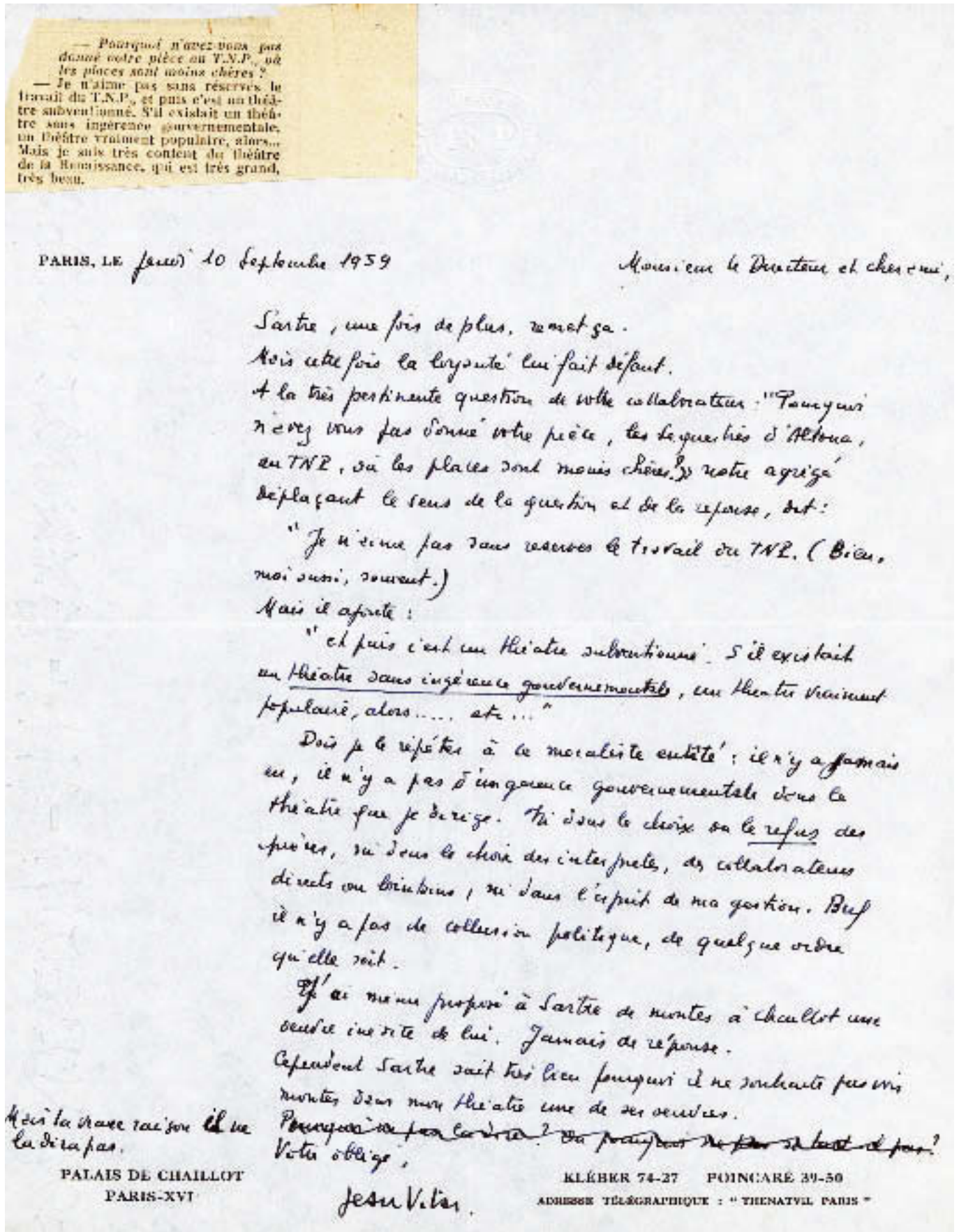
▲ *The problem*, film de Jan Fabre (2001)
 © ANGELOS / JAN FABRE.

▲ *Lancelot*, film de Jan Fabre (2004)
 © ANGELOS / JAN FABRE.

Horaires d'ouverture de l'exposition : voir dernière page.

Centenaire de Jean-Paul Sartre

L'exposition de la Bibliothèque nationale de France est l'occasion pour la Maison Jean Vilar de revenir sur les relations de Sartre avec Vilar et d'en retrouver les traces dans le fonds Jean Vilar...



— Pourquoi n'avez-vous pas
donné votre pièce au T.N.P., où
les places sont moins chères ?
— Je n'aime pas sans réserves le
travail du T.N.P., et puis c'est un théâ-
tre subventionné. S'il existait un théâ-
tre sans ingérence gouvernementale,
un théâtre vraiment populaire, alors...
Mais je suis très content du théâtre
de la Renaissance, qui est très grand,
très beau.

PARIS, LE jeudi 10 septembre 1959

Monsieur le Directeur et cher ami,

Sartre, une fois de plus, remet ça.
Mais cette fois la lrypente lui fait défaut.
Et la très pertinente question de votre collaborateur : "Pourquoi
n'avez-vous pas donné votre pièce, les deux heures d'Altona,
au T.N.R., où les places sont moins chères?" votre agrégé
déplaçant le sens de la question et de la réponse, dit :

"Je n'aime pas sans réserves le travail du T.N.R. (Bien,
moi aussi, souvent.)

Mais il ajoute :
"et puis c'est un théâtre subventionné. S'il existait
un théâtre sans ingérence gouvernementale, un théâtre vraiment
populaire, alors..... etc..."

Dois-je le répéter à la moraliste entêtée : il n'y a jamais
eu, il n'y a pas d'ingérence gouvernementale dans le
théâtre que je dirige. Ni dans le choix ou le refus des
pièces, ni dans le choix des interprètes, des collaborateurs
directs ou indirects, ni dans l'esprit de ma gestion. Bref
il n'y a pas de collusion politique, de quelque ordre
qu'elle soit.

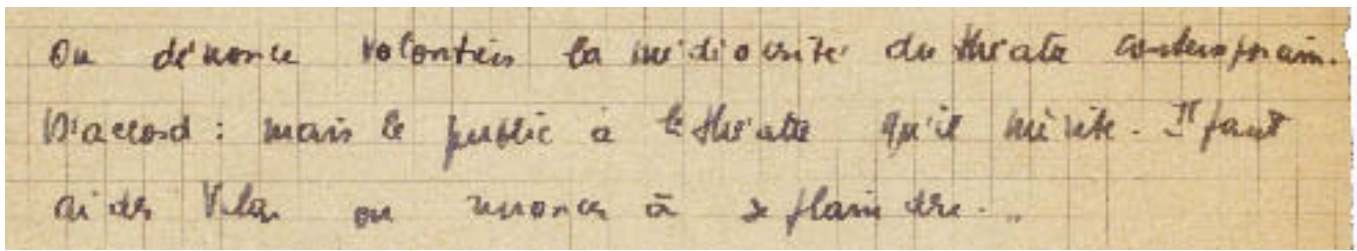
J'ai même proposé à Sartre de monter à Chaillot une
œuvre inédite de lui. Jamais de réponse.
Cependant Sartre sait très bien pourquoi il ne souhaite pas voir
monter dans mes théâtres une de ses œuvres.
Pourquoi ne pas le dire ? Ou pourquoi ne pas se taire et puis ?
Veuillez oblige,

Jean Vilar.

Mais la vraie raison il ne
la dira pas.
PALAIS DE CHAILLOT
PARIS-XVI

KLÉBER 74-27 POINCARÉ 39-50
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : "THEMATVIL PARIS"

▲ Nous ignorons quel est ce "directeur et cher ami" auquel Vilar s'adresse quatre ans après la querelle qui l'a opposé à Jean-Paul Sartre...
COLL. ASSOCIATION JEAN VILAR.



On a pu garder le souvenir d'une querelle à propos du théâtre populaire médiatisée par l'Express dans une double page datée du 24 novembre 1955. En fait, leurs relations sont bien antérieures et fondées sur une estime réciproque. A Paris, pendant la deuxième guerre mondiale, Jean-Paul Sartre a vu Vilar jouer dans *Orage* de Strindberg et à la demande de celui-ci lui propose un texte à utiliser comme il l'entend, sans doute pour la reprise de la pièce au Vieux Colombier en novembre 1943.

Huit ans plus tard, un passage de cette lettre est repris dans le programme du V^e Festival d'Avignon : *On dénonce volontiers la médiocrité du théâtre contemporain. [D'accord :] mais le public a le théâtre qu'il mérite. Il faut aider Vilar ou renoncer à se plaindre.*

En 1944, un tract de la Compagnie des Sept dirigée par Vilar annonce une conférence de Sartre sur le style dramatique le samedi 10 juin à 17h. D'autres affichettes indiquent qu'Albert Camus et Thierry Maulnier sont également pressentis sur différents sujets. En mai-juin 1951, Louis Jouvet crée *Le Diable et le Bon Dieu* au Théâtre Antoine. Vilar joue Heinrich aux côtés de Maria Casarès et Pierre Brasseur. Les traces conservées dans le fonds Vilar vont du contrat de Vilar, à la presse et aux photos du spectacle.

A la conférence de presse du 8 juillet avant Avignon, Vilar fait l'éloge de Sartre *qui rénove l'écriture dramatique*. Il espère bien à cette époque qu'il lui donnera une pièce pour le TNP. Une espérance déçue par les déclarations de Sartre à la revue *Théâtre populaire* en septembre 1955, où, questionné sur l'expression "théâtre populaire", il répond que le TNP, théâtre subventionné, a l'obligation *de choisir dans le répertoire ... des pièces qui n'ont pas été écrites pour les masses d'aujourd'hui ... qui avaient sans doute été écrites pour les gens de ce temps là mais qui maintenant ... font partie de l'héritage culturel bourgeois* Vilar répond dans *Bref*, le journal des amis du théâtre populaire le 15 octobre 1955, que le statut de théâtre subventionné ne

comporte aucune servitude de choix et que populaire ne signifie pas ouvrier. Un brouillon de lettre signée : "Jean Vilar, petit bourgeois" répond aux affirmations de Sartre par une question : *Voulez-vous nous donner votre prochaine pièce ?* En novembre, manchette dans *L'Express* : *"Controverse J.P. Sartre - Jean Vilar"* avec d'un côté des extraits de l'interview initiale de Sartre et de l'autre une réponse de Vilar "remaniée et complétée à l'intention des lecteurs du journal" qui se termine ainsi : *Que Sartre ... nous donne une bonne pièce, je la lui demande depuis 4 ans. Il me semble qu'il pourrait être chez lui au TNP.* Rebelotte en 1959, avec un nouveau brouillon de lettre adressée au directeur d'un journal (non encore identifié). Le courrier débute ainsi : *Sartre, une fois de plus, remet ça ...* Agrafé à la lettre, un bout d'article donne l'explication. A la question : *Pourquoi n'avez-vous pas donné votre pièce (Les Séquestrés d'Altona en l'occurrence) au TNP où les places sont moins chères ?*, Sartre donne les mêmes arguments qu'en 1955 : *Je n'aime pas sans réserves le travail du TNP, et puis c'est un théâtre subventionné...* En général, Jean Paul Sartre est souvent mentionné dans les écrits de Vilar sur le théâtre et les auteurs de son temps (cf. Théâtre service public). Il y est mis sur le même plan que ses contemporains : Camus, Anouilh, Ionesco, Claudel, Audiberti, Beckett, Adamov ... Comparée aux autres, son œuvre n'est pas davantage critiquée. Cette divergence sur le TNP ne semble pas par la suite, avoir beaucoup modifié son jugement.

▲ Lettre de Jean-Paul Sartre, 1943.
COLL. ASSOCIATION JEAN VILAR.

SARTRE :
Le T.N.P. n'a pas de public populaire

VILAR :
Il ne s'appelle pas le Théâtre National Ouvrier

Autour de l'exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France - François Mitterrand depuis le 9 mars et jusqu'au 21 août, il faut signaler la publication d'un livre-catalogue et d'un DVD mais aussi la programmation de plusieurs conférences dont une sur Sartre et le théâtre (le 31 mai) avec Michel Contat et Daniel Mesguich. À l'attention des publics éloignés, un site Sartre (<http://expositions.bnf.fr/sartre/index.htm>) propose une exposition virtuelle, les entretiens audiovisuels de l'exposition, des repères dans la vie, l'œuvre et l'époque de Sartre, un gros plan sur son théâtre et des fiches pédagogiques téléchargeables.

La Nuit des musées



De roos van het toezien [La Rose du regard] ▲
dessin au bic, 1987.
© ANGELOS / JAN FABRE.

En préfiguration de l'exposition **Jan Fabre**, artiste associé du Festival d'Avignon 2005, dont l'ouverture inaugurale est prévue les 3, 4 et 5 juin, la Maison Jean Vilar propose le 14 mai à 19h30, une introduction à l'univers plastique de Jan Fabre et à quelques-unes de ses œuvres exposées, à travers des projections commentées de ses dessins, sculptures, ou films.

Projection commentée dans la salle voûtée de la Maison Jean Vilar

Samedi 14 mai à 19h30
Entrée libre. Durée : 1h.

L'EXPOSITION JAN FABRE sera inaugurée le vendredi 3 juin.

Elle sera ouverte gratuitement les samedi 4 et dimanche 5 juin de 10h à 17h.

HORAIRES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION JAN FABRE

en juin :
du mardi au vendredi : 9h30 - 12h / 13h30 - 17h30
le samedi : 10h30 - 17h

du 8 au 27 juillet :
tous les jours de 10h30 à 18h30.
(Dernière entrée 30mn avant la fermeture)
Tarif unique : 3 euros



Rencontre Festival



Chaque mois, le Festival propose au public une rencontre avec un artiste. C'est ainsi que le **mercredi 27 avril à 20h30** Salle Benoit XII, **Jean-Francois Sivadier** et quelques-uns de ses comédiens présenteront des extraits de *La Mort de Danton* de Georg Büchner, et nous diront leur vision de cette pièce créée en France, en 1948, par Jean Vilar. Ce spectacle est programmé Cour du Lycée Saint Joseph, du 8 au 16 juillet 2005.

L'Association Jean Vilar est subventionnée par le Ministère de la culture et de la communication, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil général de Vaucluse, la Ville d'Avignon



Association Jean Vilar
Bibliothèque nationale de France
Ville d'Avignon

8, rue de Mons
Montée Paul Puaux
84000 Avignon

Tél. 04 90 86 59 64
www.maisonjeanvilar.org

Pour soutenir la Maison Jean Vilar...

et pour recevoir à domicile les Cahiers de la Maison Jean Vilar (parution trimestrielle), pour bénéficier d'une entrée libre à toutes les expositions et d'une remise sur les éditions de la Maison, adhérez ou renouvelez votre adhésion à l'Association Jean Vilar

Bulletin d'adhésion (à découper ou recopier) :

Nom, prénom :

Adresse :

Téléphone :

Profession (facultatif) :

Adhésion à partir de 25 euros (au-delà de 40 euros pour les membres bienfaiteurs)

Pour une première adhésion, cocher cette case :

Ci-joint chèque de :

Date :

Règlement à l'ordre de : **Association Jean Vilar**